

ENTRE VIEILLES BELLES



—J'ai dit à mon mari : "Une femme, proprement mise, ne peut pas sortir sans voilette."

LA COMPLAINTÉ DU BAROMÈTRE

Comme son frère le thermomètre
— Arrière ! avant !
Selon que souffle le vent —
Le baromètre
Est toujours en mouvement.

Qu'il soit anéroïde ou veiné de mercure,
Il faut par tous les temps qu'il donne la mesure
Du temps.

C'est un fichue existence,
Tu penses !
N'aurait jamais une minute de repos,
Qu'il fasse laïd ! qu'il fasse beau !
Et travailler pour ainsi dire pour la peau
À prédire le temps — d'avance.

Qu'il fasse beau, qu'il fasse laïd, par tous les
Se tenir à l'œil du ciel, des éléments, temps,
Scruter l'horizon et l'espace,
Annoncer la tempête et prévoir l'ouragan
Et déduire du vent, du nuage qui passe
Le zéphyr ou l'autan.

Et toujours, et toujours tricoter de l'aiguille,
Pour qu'on dise de soi : Le baromètre oscille,
Peut-être se fiera-t-il !
Sans cesse, évaluer de variable à beau fixe,
Et n'avoir d'autre but que de déguiser l'ex
Éternel du soleil subtil.

Car ce n'est pas une sincère
De dire le temps, aujourd'hui,
Et pour être plein de mercure,
On n'en a pas moins ses ennemis,
Oui, vraiment, la vie est dure !
Le temps, aujourd'hui, est si incertain.

Ah ! tout va de mal en pire.
Ce n'est plus comme sous l'Empire :
On n'est plus sûr du lendemain.
Nul, pas même le baromètre,

Quelque attention qu'il y mette,
Nul, aujourd'hui, ne peut se permettre
D'affirmer le temps qu'on aura demain.

Oh ! demain c'est la grande chose !
Est-ce qu'il fera beau demain ?
Le baromètre le propose...
Donc il va pleuvoir ou neiger.
L'ordre des saisons lui-même est changé.

Demain, c'est le nuage inattendu qui crève
Sur la rille et les gens, les arrosant sans trêve,
Les douchant à plein seau.
Malgré le baromètre et son discours fantaisique,
Demain, c'est l'aquilon, demain, c'est la bourrasque,
Et demain, c'est de l'eau.

Mais que ce soit beau, pluie ou variable,
Malgré que son sort soit peu curiable
Et que le métier ne rapporte rien,
L'instrument s'en fiche, au fond. Il faut bien,
Quand on est baromètre, que diable !
Prendre le temps comme il vient.

Son attitude est logique.
Comme tout le monde, il a
Dans la vie, ses hauts et ses bas,
Mais pour lui c'est la faute à
La pression atmosphérique.

C'est ainsi que le baromètre,
Obéissant aux lois d'en haut,
Nous promet sans se compromettre
Le mauvais temps ou le beau.

Combien de gens plus inutiles
Et même bien plus encombrants
Que l'instrument,
Prétendant, avec des raisons faibles,
Par de sots et vains arguments,
Faire la pluie et le beau temps.

JEAN DARVOS.

LA SEULE DIFFÉRENCE

Y.—Le comédien Stentor annonce qu'il voyage sous la gérance de sa femme.
Z.—La plupart des hommes sont dans ce cas ; seulement ils ne l'annoncent pas.

PERPLEXITÉ DE TOTO

Toto.—Monsieur, pourquoi votre barbe est-elle moins forte du côté droit ?
Le monsieur.—Parce que c'est de ce côté-là que je me couche.
Toto (dont le père est chauve).—C'est singulier cela... Papa ne se couche pour-
tant pas la tête en bas et les pieds en l'air.

MÉRITE ET BONTÉ

L'abbé May — racontait Du Bois Sainte-Juste, dans son curieux recueil intitulé : *Paris, Versailles et la province au XVIII^e siècle* — était le plus célèbre jurisconsulte de son temps pour les questions de droit canon, ou ecclésiastiques. Ses consultations lui étaient ordinairement fort bien payées, quoiqu'il ne taxât jamais lui-même ses honoraires.

Certain jour, un bon curé de campagne vient le trouver. Celui-ci, après beaucoup de compliments sur la réputation dont il jouissait, lui expose qu'on lui fait sur les revenus de sa cure un procès auquel il ne comprend absolument rien, et le prie de lui donner une consultation, pour qu'il sache si, ayant tort ou raison, il doit poursuivre ou abandonner cette affaire.

Il lui laisse à cet effet une énorme liasse de papiers presque indéchiffrables.

L'abbé May lui promet d'examiner tout cela et de lui donner une réponse dans la quinzaine ; et pénétré de l'intérêt que lui inspire le desservant, il emploie plusieurs jours à se rendre compte du différend.

Le curé ne manque pas de revenir au jour dit, reçoit sa consultation écrite, se retire dans un coin pour la lire.

Ravi de la clarté avec laquelle ses droits sont exposés, il serre dans ses bras le savant jurisconsulte et s'écrie : " Ah ! monsieur, on ne peut être plus content que je le suis, et je veux que vous le soyez aussi."

Sur quoi, posant sur la table un petit écu (trois francs) : "Tenez, monsieur, prenez ce qu'il vous faut."

Le digne avocat, qui ne veut point humilier le brave homme, tire trente sous de sa poche et le lui rend.

L'abbé May se plaisait à rappeler ce fait, — et quand on lui disait qu'il serait toujours dupe de son désintéressement : " Eh ! répliquait-il, n'est-ce donc rien que le plaisir de conter cette histoire à qui veut l'entendre."

PAS SI BÊTE

Pitou passait dans le village pour n'avoir pas attaché les pattes aux mouches, ce qui ne l'empêcha pas de solliciter une place de garçon meunier.

— Pitou, dit le meunier, quelques personnes disent que tu es fou. Maintenant, dis-moi franchement ce que tu sais et ce que tu ne sais pas ?

— Bien, dit Pitou, je sais que les cochons du meunier sont gras.

— Très bien. Maintenant, dis-moi ce que tu ne sais pas ?

— Je ne sais pas, répondit Pitou, avec quel blé il les engraisse.

UN PHILOSOPHE

A.—La perte de votre beau parapluie a dû vous irriter considérablement ?

B.—Pas du tout. Il y avait si longtemps que je m'attendais à la chose que j'ai senti un vrai soulagement une fois le parapluie disparu.

TOUJOURS EN ROUTE

Le professeur de piano.—J'en suis fâché, mademoiselle, mais vous faites très peu de progrès. Vous ne pratiquez pas assez.

Mlle Doremi.—Mais, professeur, de uis que je prends des leçons de pianos, nous avons été obligés de déménager huit fois.

PAUVRE BÉBÉ !

La jeune maman.—Lève-toi vite ! Cours chercher un médecin.

Le jeune papa.—Hein ! Qu'y a-t-il ?

La jeune maman.—Bébé a cessé de sourire dans son sommeil.

TRÈS AFFAIRÉE

Y.—Vous dites que c'est une femme d'affaires. De quelles affaires s'occupe-t-elle ?
Z.—Oh ! de celles de tout le monde

LES ABRUTIS

Flick.—Pourquoi portes-tu tes bas à l'envers ?

Flack.—Parce qu'il y a un trou de l'autre côté.

DANS LE SALON

Lui.—Votre père a-t-il découvert que j'étais poète ?

Elle.—Non, mais il assure qu'il a lu tout ce que vous avez écrit.

DEVINETTE



Désarroi d'une escouade qui a perdu son caporal. Où est-il ?